



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 55 (2021), p. 255-274

Allaoua Amara

Tlemcen et les deux grands sièges mérinides (698-737/1299-1337)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

Tlemcen et les deux grands sièges mérinides (698-737/1299-1337)

♦ RÉSUMÉ

Convoitée à la fois par les Mérinides de Fès et les Hafsides de Tunis, la ville de Tlemcen, capitale de la dynastie zianide, est assiégée à plusieurs reprises. Deux sièges se signalent par leur ampleur. Menés par les Mérinides de Fès, ces deux sièges marquent l'histoire de la ville, de 1299 à 1306 pour le premier et de 1335 à 1337 pour le second. Les textes fournissent quelques informations sur la vie quotidienne de la population en temps de siège. Une lecture des chroniques rapportant ces épisodes est proposée afin de mettre en lumière les représentations de la guerre de siège par les auteurs médiévaux ayant écrit sur la cité de Tlemcen et la dynastie zianide.

Mots-clés : expansion mérinide, fortifications, guerres de siège, Maghreb central, Tlemcen

♦ ABSTRACT

Tlemcen and the Two Great Merinid Sieges (698–737/1299–1337)

Coveted by both the Merinids of Fez and the Hafsids of Tunis, the city of Tlemcen, capital of the Zianid dynasty, was besieged many times. Two of these sieges, launched by the Merinids of Fez, stand out in particular because of their scale and duration. These campaigns marked the history of Tlemcen from 1299–1306 (the first major siege) and 1335–1337 (the second). The texts provide some information about the daily life of the population of Tlemcen while under

* Allaoua Amara, Université Émir Abdelkader Constantine, amara.allaoua@yahoo.fr

siege. A reading of the chronicles that report these sieges is proposed in order to highlight the depictions of siege warfare by the medieval authors who wrote about Tlemcen and the Zianid dynasty.

Keywords: Merinid expansion, fortifications, siege wars, Central Maghrib, Tlemcen

* ملخص

تلمسان والحصاران الكبيران لها من قبل المرينيين (٦٩٨-٧٣٧/١٢٩٩-١٣٣٧)

تعرضت تلمسان، عاصمة الدولة الزيانية، للحصار أكثر من مرة لكونها محل أطماع كل من الدولة المرينية في فاس والدولة الحفصية في تونس. ويبرز بينها بشكل خاص حصاران لما اتسما به من طول مدى وأهمية. وهما الحصاران اللذان فرضهما على المدينة المرينيون الذين كانت فاس عاصمة ملكهم آنذاك. وقد ترك الحصاران علامة بارزة في تاريخ المدينة، بين ١٢٩٩ و١٣٠٦ للحصار الأول وبين ١٣٣٥ و١٣٣٧ للحصار الثاني. وتوفر النصوص بعض المعلومات عن الحياة اليومية لسكان المدينة إبان الحصار. يتصدى هذا المقال لقراءة المدونات التاريخية التي نقلت هذه الوقائع بغية تسليط الضوء على تمثيلات حرب الحصار ووصفها من قبل مؤلفي العصر الوسيط الذين كتبوا عن مدينة تلمسان والسلالة الزيانية الحاكمة.

الكلمات المفتاحية: توسع المرينيين، تحصينات، حروب الحصار، المغرب الأوسط، تلمسان

* * *

SITUÉ sur le carrefour routier reliant le Maghreb oriental au Maghreb occidental, le site de Tlemcen, Pomaria de l'Antiquité romaine¹, connut une évolution notable durant le Moyen Âge. Après avoir servi successivement de capitale des Sulaymanides (IX^e siècle) et des Banī Yafran (X^e-XI^e siècles), Tlemcen subit d'importantes transformations urbaines provoquées par une succession de sièges au cours du XI^e siècle et durant les siècles suivants. C'est à ces transformations que cet article s'intéresse. J'ai choisi de centrer mon propos sur deux sièges menés par les Mérinides de Fès de 1299 à 1306 pour le premier, de 1335 à 1337 pour le second. Les attaques des Mérinides sont assez bien documentées par les sources narratives. Les récits

1. L'épigraphie latine révèle le nom antique de Tlemcen, Pomaria, dont la permanence toponymique n'a pas lieu au Moyen Âge. Voir Bouchenaki, 2013, p. 7-17. La ville est renommée Tlemcen au Moyen Âge, un mot constituant la forme du pluriel berbère Tilmās, qui signifierait « une source ». El-Ghaouti Bessenouci, 2013, p. 69.

des auteurs médiévaux ayant écrit sur la cité de Tlemcen et sur la dynastie ‘Abd al-Wādid permettent non seulement de mieux comprendre comment ces deux sièges marquèrent l’histoire de la ville, mais aussi de s’interroger sur les représentations de la guerre qu’ils véhiculent.

Le site de Tlemcen et son évolution

Les sources médiévales et les descriptions ou les analyses des orientalistes des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles permettent de reconstituer sommairement l’évolution de l’occupation du site de Tlemcen. Au préalable, rappelons que le site primitif de Tlemcen médiévale était désigné *via* le toponyme d’Agadir. Adossée au flanc nord de l’Atlas du Tell, au pied du plateau de Lalla Setti à 806 mètres d’altitude, Agadir, mot qui signifie « un rempart » en langue berbère, avait un passé antique, qui est parfois évoqué dans les sources².

À partir de 462/1069, le site de Tlemcen s’étendit. Une nouvelle ville, voisine, fut fondée par les Almoravides qui assiégeaient Agadir, sur l’emplacement du camp de Yūsuf b. Tāšfin. Cette nouvelle ville fut appelée Tagrart, mot qui, en langue berbère, désigne « le camp »³. Elle fut aussi nommée *al-balad al-‘ulyā* (« la ville supérieure »)⁴. Dès lors, Tlemcen fut composée de deux villes séparées par des murailles, comme le montre la description du géographe oriental Yāqūt al-Ḥamawī (m. 626/1229) :

Tlemcen est formée de deux villes voisines, entourées de murailles et distantes l’une de l’autre d’un jet de pierre. L’une est ancienne, l’autre est nouvelle, tracée par les Almoravides, elle s’appelle Tagrart ou parfois la ville supérieure. C’est là que résident l’armée, les fonctionnaires et diverses classes de gens (...) Agadir est habitée par la masse du peuple⁵.

Le site de Tlemcen dominait une plaine semée de localités agricoles comme al-‘Alawiyyīn⁶. Au ^{xix}^e siècle, Agadir était encore entourée d’immenses remparts, et dotée d’un grand réservoir nommé *ṣahrīğ al-ribāṭ* et d’une grande mosquée fondée par les Idrīsides, qui avaient été restaurés par les Zianides⁷.

À l’ouest d’Agadir, la ville de Tagrart devint progressivement une vaste citadelle où siégeaient la cour et les élites urbaines. Le témoignage de Yaḥyā b. Ḥaldūn montre que le centre ancien

2. Cette cité primitive de Tlemcen avait cinq portes : trois au nord (Bāb al-Ḥammām, Bāb Wahb et Bāb al-Ḥūḥa), une à l’est (Bāb al-‘Aqaba) et une à l’ouest (Bāb Abū Qurra). Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buğya*, p. 20.

3. Sur l’évolution urbaine de Tlemcen jusqu’aux Zianides, on se reportera à Marçais, 2003, p. 7-32.

4. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Manāqib*, p. 147.

5. Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu‘ğam al-buldān*, II, p. 44.

6. Peut-être l’actuelle Ain Elhout.

7. D’après les textes narratifs, le minbar de la Grande mosquée d’Agadir était gravé d’une inscription : « Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux, ce minbar a été fait par les ordres de l’imam Idrīs b. ‘Abd Allāh, que Dieu soit satisfait d’eux, et cela à la date de mois de ṣafar de l’an 174 ». Bargès, 1859, p. 165.

déclina progressivement en faveur de la nouvelle cité : « Tagrart est plus grande et célèbre que le premier. S'y trouvent la Grande mosquée, les palais gouvernementaux et le foncier le plus riche »⁸.

Après son passage sous l'autorité almohade en 544/1149, Tlemcen prit une dimension importante grâce à sa localisation : elle se trouvait sur un lieu de passage pratiquement obligé entre les deux parties de l'empire almohade. Sur ordre du calife almohade 'Abd al-Mu'min, le gouverneur de Tlemcen fit relever les remparts d'Agadir et augmenta ceux de Tagrart pour former une enceinte unique (fig. 1). Les luttes qui marquèrent la tentative de rétablissement de l'émirat almoravide poussèrent le gouverneur almohade de Tlemcen à fortifier davantage la ville. Il craignait une attaque surprise des Banū Gāniyya (580-631/1184-1233), qui étaient maîtres d'Alger, de Bougie et de Médéa. Ces travaux furent achevés sous le gouvernement d'Abū al-Ḥasan b. Abī Ḥafṣ⁹.

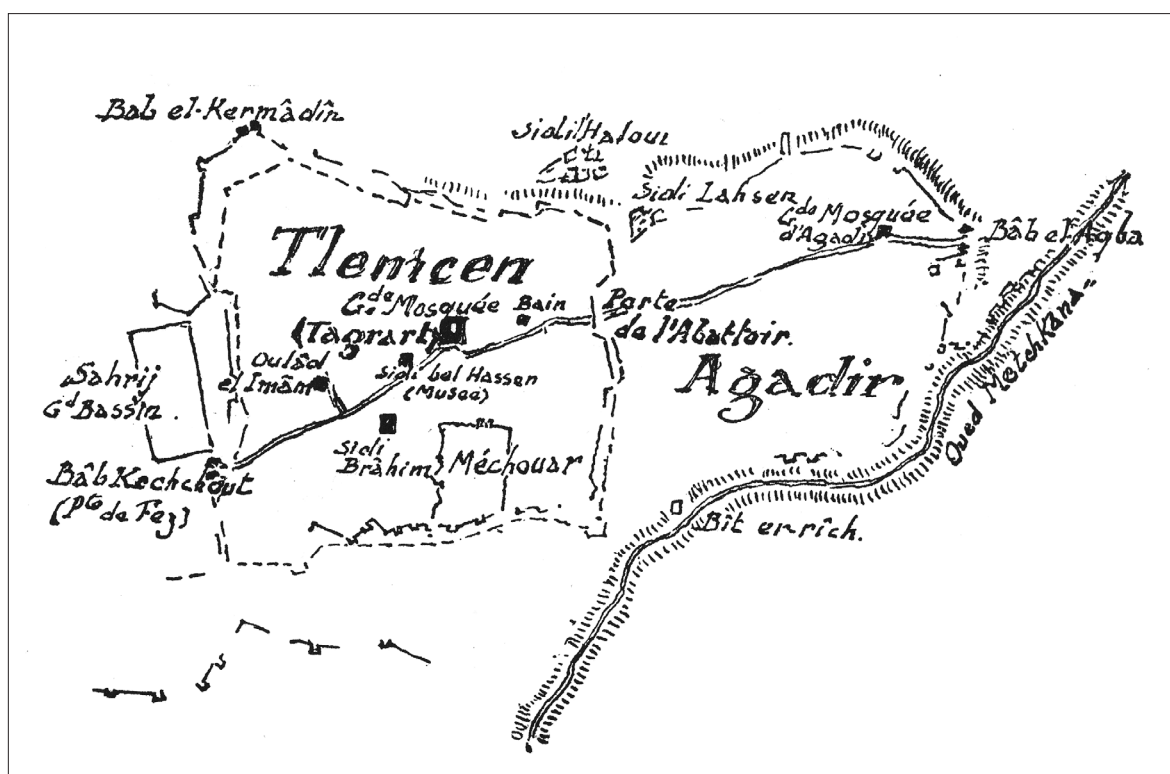


Fig. 1. Plan de Tlemcen d'après G. Marçais, 2003, p. 6.

La dislocation du califat almohade et le partage de ses territoires maghrébins entre les dynasties hafside, mérinide et zianide marquèrent la première moitié du XIII^e siècle¹⁰. Tlemcen était la cible des deux puissances voisines. Les Mérinides furent les plus actifs. Ils s'en prirent à la ville à plusieurs reprises.

8. Yahyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 22.

9. Yahyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 21.

10. Sur ce contexte, voir Kably, 1986, p. 20-53.

Assiéger Tlemcen : bref état des lieux historiographique

Les attaques et les sièges menés contre Tlemcen ont fait l'objet, à l'époque coloniale, de nombreuses notices d'une valeur inégale. Dès la prise finale de la ville par les armées françaises, un intérêt a été porté à l'histoire militaire de la ville au Moyen Âge en raison de la présence remarquable des vestiges de remparts dans les trois sites de Tlemcen¹¹. En 1847, Agénor Azéma de Montgravier, militaire et archéologue français, écrivit un ouvrage sur ses *Excursions archéologiques d'Oran à Tlemcen*,



Fig. 2. Fortification d'Agadir.

où il fait mention des sièges subis par la ville au Moyen Âge¹². Peu après, en 1852, l'abbé Jean-Joseph Léandre Bargès (m. 1896), professeur d'hébreu à la Sorbonne, édita la traduction française de la chronique d'Ibn 'Abd al-Ġalīl al-Tanāsī consacrée aux rois zianides. Cette traduction servit de base aux études ultérieures sur Tlemcen sous les Zianides¹³. Cinq ans plus tard, le même abbé s'intéressa de plus près au passé et aux ruines de Tlemcen. Il publia un livre intitulé *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom*. Il décrit d'abord les monuments des trois sites de Tlemcen (Agadir, Tagrart, Mansoura) et le petit village d'al-'Ubbād, un haut lieu du soufisme. Puis il évoque brièvement ce qu'il appelle les guerres continuelles menées par Yaġmurāsan, ainsi que les attaques subies par Tlemcen durant les derniers siècles du Moyen Âge¹⁴. Il conclut notamment que le siège de 1298 à 1306 est le plus long qu'elle eut à supporter pendant sa longue histoire, et que le sultan mérinide fut tué dans son lit par un de ses eunuques. Selon lui, ce siège, qui n'aboutit pas à la conquête de la ville par les assiégeants, eut pour conséquence de réduire drastiquement une population qui souffrit les pires affres (fig. 2).

Dans son ouvrage datant de 1888 et intitulé *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française*, Ernest Mercier consacre aussi un passage au grand siège de Tlemcen par le sultan mérinide Abū Ya'qūb. Il y reprend une partie du *Kitāb al-'ibar* d'Ibn Ḥaldūn. Mercier fait notamment état de la splendeur des ouvrages de défense de la ville, et surtout de la transformation du camp des assiégeants en une véritable

11. En 1845, une unité de l'armée française sous le commandement du général Cavaignac résista aux assiégeants au siège des tribus pendant cinq mois après un enfermement dans le Méchouar. Bargès, 1859, p. 203.

12. Cité par Bouali, 1984.

13. Al-Tanāsī, *Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen* (trad. Bargès).

14. Bargès, 1859, p. 190-194.

ville qui fut nommée Mansoura¹⁵. En 1893, G. de Lombay se montre à son tour émerveillé, dans *Alger, Oran, Tlemcen*, par les vieilles fortifications aux gigantesques assises, à propos desquelles il fait une digression sur les deux sièges mérinides. Il explique la résistance de la ville face aux assiégeants par la puissance colossale des ouvrages de défense¹⁶.

L'intérêt pour Tlemcen et les sièges mérinides ne se démentit pas au tournant des xix^e et xx^e siècle, puisque outre William et Georges Marçais, le général G. Faure-Briguet relate brièvement les expéditions et les deux sièges mérinides de Tlemcen dans un ouvrage sur l'histoire de l'Afrique septentrionale sous la domination musulmane. Lui aussi s'appuie sur l'*Histoire* d'Ibn Ḥaldūn. À ses yeux, le sultan mérinide s'était attaché à ruiner son ennemi zianide par des razzias avant de s'attaquer à Tlemcen. Il dénombre sept sièges mérinides entre 691/1290 et 737/1337, date de la prise de Tlemcen par le sultan Abū al-Ḥasan¹⁷.

Profitant d'un rapport composé d'observations diverses accompagnées de plans, de dessins et de croquis laissés par l'architecte Edmond Duthoit (m. 1889), William et Georges Marçais s'intéressèrent à leur tour de près à la Tlemcen médiévale, à ses remparts et à ses monuments. Dans leur ouvrage intitulé *Les monuments arabes de Tlemcen* publié en 1903, sont abordés l'histoire des deux sites de Tlemcen, leur évolution urbaine, les principaux monuments de Agadir, Tagrart, Mansoura et al-ʿUbbād, et surtout une description de l'enceinte de Tlemcen. On doit aux frères Marçais une description très utile de ce qu'il restait de l'enceinte de Tlemcen au début du xx^e siècle¹⁸. Presque un demi-siècle plus tard, Georges Marçais reprit le thème dans une monographie consacrée à la cité. Il décrit son enceinte d'après les vestiges qu'il pouvait observer. En outre, il insiste sur son histoire militaire, en ayant notamment recours au récit du plus long siège mérinide fourni par ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥaldūn¹⁹.

Les chercheurs de l'époque postcoloniale ont donc pu s'appuyer sur les écrits laissés par tous ceux qui, en français, avaient choisi de s'intéresser à une ville, Tlemcen, que ses vestiges rendaient emblématiques. Plus récemment, des travaux ont aussi été consacrés à la ville et aux sièges mérinides. Ainsi, un spécialiste du Maghreb post-almohade, Atallah Dhina, reprend les récits relatifs aux sièges mérinides de Tlemcen dans son étude intitulée *Le royaume Abdelouadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa I^{er} et d'Abou Tachfin I^{er}*. S'appuyant sur les récits des deux frères Ibn Ḥaldūn, il évoque brièvement un sentiment de résistance nationale face aux envahisseurs marocains. Le siège mérinide est considéré comme étant mémorable grâce à la cohésion sociale et politique de la capitale zianide²⁰. De même, Muḥammad al-Ṭammār reproduit le récit de ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥaldūn sur les sièges mérinides dans son histoire générale de Tlemcen, sans autant parvenir à donner une idée claire de sièges. Il s'inspire d'une

15. Mercier, 1888, vol. 2, p. 242-243.

16. De Lombay, 1893, p. 303-337.

17. Faure-Briguet, 1905, p. 188-190, 203.

18. Marçais, Marçais, 1903, p. 113-206. Théry, 1945, est le dernier des auteurs de la période coloniale à écrire sur l'histoire de Tlemcen. Son ouvrage ne relève pas de la recherche académique. Il se contente de rappeler le passé médiéval de la ville d'après la traduction française de la chronique de ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥaldūn.

19. Marçais, 2003, p. 52-63.

20. Dhina, 1985, p. 37, 75, 128.

vision nationaliste qui fait de cet événement une résistance algérienne face à l'occupation marocaine²¹. Un autre médiéviste, Abdelhamid Hajiât, qui s'intéresse parfois aux guerres zianides et aux sièges mérinides dans le cadre de travaux sur le Maghreb central sous le règne d'Abū Ḥammū Mūsā II (760-791/1359-1389), utilise très largement le chroniques des deux frères Ibn Ḥaldūn²². Les travaux des auteurs tlemcénien contemporains sont complétés par Sid-Ahmed Bouali dans son ouvrage intitulé *Les deux grands sièges de Tlemcen*, dans lequel il expose les récits relatifs à ces épisodes mais avec un manque de rigueur scientifique²³.

Quant à Mohamed Kably, il expose judicieusement les motifs du grand siège qui marqua la fin du XIII^e siècle. En particulier, il considère que les guerres mérinido-zianides s'expliquent en grande partie par une vengeance tribale et plus encore par une rivalité pour le contrôle du centre caravanier de Siġilmāsa et des ressources minières²⁴. Son travail est complété par celui, plus récent encore, d'Abdelaziz Filali, qui consacre un chapitre de son ouvrage sur Tlemcen sous les Zianides aux « invasions mérinides de Tlemcen ». Il y fait une large place aux relations belliqueuses entre les maîtres de Tlemcen et les Mérinides. Après avoir rappelé la chronologie des attaques menées par les Hafside et surtout les Mérinides contre la capitale zianide, il s'intéresse aux grands sièges mérinides, en se fondant sur les informations fournies par les chroniqueurs médiévaux. Comme d'autres historiens avant lui, il met notamment en valeur la résistance des défenses de la ville et la diminution de la population durant le premier siège qui dura, souligne-t-il, presque neuf ans²⁵.

On le voit, les historiens qui ont étudié les sièges de Tlemcen au XIV^e siècle se sont très largement appuyés sur des sources narratives. Il est vrai que la documentation archivistique et épigraphique est de peu de secours pour l'historien²⁶. Cependant, il est à noter qu'un document épigraphique de la Mosquée al-'Ubbād et de sa medersa témoigne de la prise de la ville par le sultan mérinide Abū al-Ḥasan. Aussi, l'inscription commémorative de la grande mosquée de Mansoura (fig. 3) est un autre témoignage épigraphique sur la présence et



Fig. 3. Minaret de la grande mosquée de Mansoura.

21. Al-Ṭammār, 1984, p. 98-103, 124-125.

22. Hajiât, 1982, p. 15-17; Hajiât, 2011, p. 81-128.

23. Bouali, 1984.

24. Kably, 1986, p. 105-116.

25. Filali, 2011, vol. I, p. 23-29.

26. Les documents épigraphiques ont notamment été édités par Charles Brosselard entre 1858 et 1876. Brosselard, 1858, p. 81-94; Brosselard, 1860, p. 3-17; Brosselard, 1876, p. 5-197.

l'œuvre du sultan mérinide Abū Ya'qūb Yūsuf lors du siège de la ville²⁷, de même que celle du palais nommé Dār al-fath, qui permet d'attester une présence mérinide à Tlemcen en 745/1344. En revanche, les données archéologiques sont plus importantes en raison de la présence des vestiges des enceintes de la ville et de Mansoura²⁸.

Un contexte particulier

La fondation de la dynastie zianide, issue des Banī 'Abd al-Wād, une communauté rurale des Zanāta, en 637/1339, marqua un tournant majeur pour la région comprise entre Oujda et Alger. Après avoir servi les Almohades, les Banī 'Abd al-Wād, malikisés après une longue expérience ibadite, réussirent à mettre en place un pouvoir politique à partir de Tlemcen²⁹. Néanmoins, ils firent l'objet d'une série d'attaques hafsides et mérinides. Dès 640/1242, les troupes du Hafside Abū Zakariyyā' s'emparèrent de Tlemcen et imposèrent un lourd tribut à l'émir zianide Yağmurāsan. Cette augmentation de l'influence des Hafsides provoqua la colère du calife almohade de Marrakech, Abū al-Ḥasan al-Sa'īd (640-645/1242-1246), qui dirigea une expédition contre Tlemcen en 645/1247, l'assiégeant pendant presque une année. Mais l'émir Yağmurāsan parvint à mettre à sac le camp de son adversaire, écartant la menace almohade d'une façon définitive³⁰. En s'emparant de Marrakech en 668/1269, les Mérinides, qui étaient dirigés par l'émir Abū Ya'qūb 'Abd al-Ḥaq, se tournèrent vers les territoires zianides ; ils remportèrent plusieurs batailles contre Yağmurāsan, notamment en 679/1288³¹. Comme l'a bien montré Mohamed Kably, la rivalité pour le contrôle du centre caravanier de Siğilmāsa fut la cause principale des guerres entre les Mérinides et les Zianides³².

Cependant, la progression mérinide vers Tlemcen fut ralentie par le *ḡihād* mené dans la péninsule Ibérique par les maîtres du Maghreb extrême, ainsi que par la diplomatie. En effet, les sources narratives citent un testament de l'émir Yağmurāsan adressé à son fils et successeur présomptif 'Uṭmān, dans lequel il lui recommande d'éviter toute forme d'hostilité envers les Mérinides et de fortifier ses villes et ses villages. Des échanges diplomatiques eurent bien lieu pendant cette période. Le maître de Tlemcen signa un traité de paix de 8 ans avec les Mérinides, ce qui lui permit de préserver ses territoires.

À l'est, Yağmurāsan s'allia avec le sultan de Tunis Abū Ishāq Ibrāhīm (678-683/1279-1284). L'alliance fut matérialisée par le mariage de la fille de ce dernier et de son fils et successeur désigné 'Uṭmān. L'émir Yağmurāsan mourut au moment du passage du convoi matrimonial à Milyāna en 681/1284. Sur le plan militaire, Yağmurāsan et son successeur renforcèrent

27. Bargès, 1859, p. 459.

28. Les fouilles archéologiques effectuées à Agadir n'ont livré aucun résultat notable. Voir Balḥāğ, Būziyyānī, 2011, p. 289-306.

29. Sur la fondation des États post-almohades, voir Dhina, 1984, p. 39-45.

30. Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buğya*, p. 114 ; Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, VII, p. 108-109.

31. Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buğya*, p. 115 ; Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, VII, p. 109-112, 115.

32. Kably, 1986, p. 72-73.

le système de défense de Tlemcen, ce qui attira l'attention du voyageur al-ʿAbdarī en 688/1289 : il souligne la solidité et la splendeur de l'enceinte³³.

Après la mort du sultan mérinide Abū Yūsuf Yaʿqūb, à qui succéda son fils Abū Yaʿqūb Yūsuf (685-706/1286-1306), les relations de Tlemcen avec les Mérinides se dégradèrent en raison d'une nouvelle politique marquée par des visées impériales. Abū Yaʿqūb Yūsuf souhaitait rétablir l'intégrité des territoires almohades tout en abandonnant la politique andalouse de ses prédécesseurs³⁴. Le traité de paix ne fut pas renouvelé, et Tlemcen devint la cible de campagnes successives en 689/1290, 695/1295, 696/1296, 697/1298 et 698/1299. L'expédition de 697/1298 donna lieu à un siège de la ville qui dura trois mois. Celle de l'année suivante fut d'abord suivi de l'occupation de Taouririt, d'Oujda et de Nédrouma. Ensuite, les armées mérinides se portèrent devant Tlemcen. Le monarque de Fès décida de mener la guerre de siège, la plus longue dans toute l'histoire du Maghreb médiéval – le siège de Tlemcen étant effectué parallèlement à l'occupation de villes zianides telles que Oran, Cherchell et Alger.

Le grand siège et la résistance de Tlemcen (698-706/1299-1306)

À partir du 2 šaʿbān 698/5 mai 1299, les Mérinides installèrent leur camp devant la ville de Tlemcen pour imposer un blocus sans merci. La soumission des Mağrāwa qui contrôlaient les débouchés maritimes du site contribua activement à son isolement puis à son encerclement. Les détails de ce long siège sont relatés par trois auteurs qui n'étaient pas présents. Même si j'ai déjà évoqué brièvement leur témoignage, il ne me semble pas inutile de revenir sur les informations qu'ils apportent.

Le premier de ces auteurs est Yaḥyā b. Ḥaldūn (m. 780/1379), qui composa pour Abū Ḥammū II (760-791/1359-1389), une chronique dynastique intitulée *Buḡyat al-ruwwād fī ḍikr al-mulūk min Banī ʿAbd al-Wād wa-mā ḥāzahū mawlāna Abū Ḥammū min al-šaraf al-šāhiq al-aṭwād*. Il y raconte le siège de Tlemcen d'après des récits recueillis auprès d'hommes de pouvoir zianides un demi-siècle après les faits.

Yaḥyā b. Ḥaldūn évoque de façon allusive la fondation de Mansoura. Selon lui, le sultan Abū Yaʿqūb Yūsuf fonda cette ville près du Moulin à vent, et la dota de murailles. Il compléta ainsi l'encerclement de Tlemcen et obtint la soumission des tribus et des villes zianides. En conséquence, les prix augmentèrent et la population, qui souffrait aussi des bombardements effectués par des machines de siège, se réduisit à peau de chagrin. C'est durant le siège que l'émir zianide Abū Saʿīd ʿUṭmān mourut à l'âge de 64 ans, son fils Abū Zayyān (705-708/1307-1309) lui succédant. Ce dernier allait marquer la renaissance de l'émirat zianide.

Le nouvel émir devait supporter le siège mérinide, les magasins étant vides de vivres. Yaḥyā b. Ḥaldūn rapporte que le jeune émir, son frère Abū Ḥammū et les élites de Tlemcen décidèrent de combattre les Mérinides quel que soit le résultat pendant le mois de dū al-qaʿda 706/mai 1307. Mais le sultan mérinide Abū Yaʿqūb Yūsuf fut assassiné

33. Al-ʿAbdarī, *al-Riḥla*, p. 28.

34. Kably, 1986, p. 100-101.

par l'un de ses eunuques à Mansoura. C'est donc, selon le chroniqueur, la volonté de Dieu qui sauva la capitale zianide. Il souligne aussi qu'une lutte de succession éclata entre Abū Sālīm et Abū Tābit, respectivement fils et neveu du sultan défunt. L'émir zianide Abū Zayyān et son frère Abū Mūsā auraient profité de cette situation pour s'emparer de Mansoura, mettre fin au siège mérinide puis, un peu plus tard, signer un traité de paix avec le prétendant mérinide victorieux Abū Tābit³⁵. À la fin de son récit, Yaḥyā b. Ḥaldūn s'attarde sur les conséquences du siège mérinide, qui aurait duré huit ans et six mois, sur la population de Tlemcen : « le nombre d'habitants décédés fut de 100 000 environ, et le prix d'un ṣā' de blé s'élevait à deux dinars et quart. Le prix d'un ṣā' d'orge était la moitié de celui du blé. La population avait le courage de supporter cette souffrance »³⁶. Enfin, le chroniqueur rappelle qu'après le départ des troupes mérinides, les émirs zianides parvinrent à récupérer tous les territoires situés à l'ouest de Tlemcen, désignés sous le vocable de *al-Bilād al-Šarqiyya*³⁷.

ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥaldūn, le fils aîné des Ibn Ḥaldūn, consacre dans le cadre de son approche « tribale » de l'histoire du Maghreb médiéval, un chapitre de son ouvrage monumental, le *Kitāb al-ʿibar wa-dīwān al-mubtadaʾ wa-l-ḥabar*, à la dynastie zianide. Son récit du siège de Tlemcen apparaît comme celui de son frère Yaḥyā proche des événements, parce qu'il rapporte ceux de ses maîtres tlemcénien, qui y avaient assisté. L'un de ces témoins, Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Ibrāhīm al-Ābilī (m. 757/1356), avait assumé la fonction de serviteur (*qubramān*) du sultan Abū Ḥammū Mūsā.

Dans un premier temps, ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥaldūn retrace longuement les origines de la tribu des Banū ʿAbd al-Wād, dont sont issus les Zianides. Il explique notamment comment la dynastie zianide prit le pouvoir à Tlemcen. Lorsqu'il revient sur les affrontements entre les Zianides et les Mérinides de Fès, ʿAbd al-Raḥmān s'étend sur « la discorde avec les Mérinides et la question du long siège de Tlemcen ». En particulier, on apprend qu'après la mort du sultan mérinide Abū Yūsuf Yaʿqūb b. ʿAbd al-Ḥaqq en 685/1285, le traité de paix entre les deux partis ne fut pas renouvelé, et que son successeur Abū Yaʿqūb Yūsuf reprochait aux Zianides d'avoir soutenu les Naṣrides de Grenade. En conséquence, Abū Yaʿqūb Yūsuf signa une trêve avec les Naṣrides et lança des expéditions contre Tlemcen à partir de 689/1290. Une série de sièges courts et violents s'ensuivit, marqués par l'utilisation de machines de jet (*manḡanīq-s*) et le soutien des Maḡrāwa. La première attaque fut renouvelée à quatre reprises, la dernière expédition étant datée par le chroniqueur de 697/1297. Malgré un siège de trois mois, Tlemcen ne céda pas plus qu'auparavant³⁸.

ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥaldūn s'attache ensuite à montrer que le sultan mérinide n'en avait pas terminé avec Tlemcen. Nedrouma prise, les troupes mérinides l'assiégèrent à nouveau. Un blocus total fut mis en œuvre en šaʿbān 698/mai 1299. La ville, rappelle-t-il, fut entourée

35. Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 122-124.

36. Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 125.

37. Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 125.

38. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-ʿibar*, VII, p. 125-126.

d'une muraille qui devait empêcher toute communication avec l'extérieur. C'est alors que le sultan Abū Ya'qūb Yūsuf aurait créé sur l'emplacement de son camp la « ville victorieuse », Mansoura³⁹. Cette ville-camp lui aurait servi de base pour occuper le Maghreb central jusqu'à Alger et mener des attaques quotidiennes contre les Zianides retranchés dans Tlemcen. 'Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn rappelle aussi que pendant ce siège prolongé, les conditions politiques changèrent mais sans pour autant pousser Tlemcen à céder. En effet, l'émir zianide mourut après cinq années de siège, son fils Abū Zayyān lui succédant. Mais forts du soutien de leur tribu, les Banī 'Abd al-Wād, et de la population, les Zianides décidèrent de poursuivre la lutte. Déjà long, le siège s'éternisa. D'après 'Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn, il aurait duré huit ans et trois mois. L'extrait suivant du *Kitāb al-'ibar* donne une idée de ses conséquences :

Le siège de Tlemcen dura huit ans et trois mois, à compter de l'arrivée de l'ennemi. Jamais aucune population du monde n'eut à souffrir de tant de maux que les habitants de Tlemcen. On finit par manger des cadavres, des chats, des rats et même, dit-on, de la chair humaine. On arracha des toitures des maisons pour se procurer du bois à brûler. Le prix des vivres et des grains atteignit un taux énorme, et encore n'en trouvait-on pas facilement⁴⁰.

Par ailleurs, 'Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn fournit le prix d'une dizaine de denrées, afin de montrer que leur prix était devenu démesuré.

Concernant la population de Tlemcen, le récit de 'Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn diffère peu de celui de son frère Yahyā. Les habitants de Tlemcen sont décrits comme souffrant beaucoup du blocus : seuls deux silos n'étaient pas vides ; les soldats mourraient de faim, et les Banū 'Abd al-Wād étaient sur le point de périr. Ils auraient eu l'intention de briser le siège par une sortie, mais le salut ne pouvait venir que de Dieu, qui permit de desserrer l'étau en permettant l'assassinat, par un de ses eunuques, du sultan mérinide, assassinat qui fut suivie d'une lutte de pouvoir entre le fils et le neveu du monarque. Les assiégés furent enfin soulagés, grâce à l'intervention divine (« *wa-adhaba al-'anā' an Āl Zayyān* »)⁴¹.

'Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn met aussi en lumière le fait que la crise profonde qui frappa la capitale zianide assiégée profita à la ville-camp voisine, Mansoura. À le lire, on comprend aisément comment la guerre de siège reconfigura l'espace. La ville nouvelle (qui était située à environ 3 km à l'ouest de Tlemcen), connut une prospérité croissante et dépassa largement Tlemcen en superficie⁴² : elle avait rapidement attiré les élites marchandes et artisanes tlemcéniennes, et elle était tout aussi rapidement devenue la destination privilégiée des caravanes. Mansoura se mua donc en capitale économique, mais aussi politique, du Maghreb occidental.

39. Une description du site et des ruines de Mansoura est faite par G. Marçais, W. Marçais, 1903, p. 192-206.

40. 'Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn, *Kitāb al-'ibar*, VII, p. 128. Traduction française, Mac Guckin de Slane, *Histoire des Berbères*, p. 1072.

41. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'ibar*, VII, p. 128-129.

42. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'ibar*, VII, p. 128.

C'est là que le sultan mérinide siègea et qu'il reçut des ambassades venues d'Égypte et de Syrie. Selon 'Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn :

[...] pendant que les habitants de Tlemcen épuisaient leur argent et leurs forces, Yūsuf b. Ya'qūb était parvenu à porter son royaume au plus haut degré de la puissance. La Mansoura qu'il avait élevée auprès de la ville assiégée et dans laquelle il avait fixé sa demeure, s'était beaucoup agrandie ; elle jouissait d'une prospérité sans exemple et elle attirait les marchandises et les négociants de tous les pays. Les autres rois briguaient l'amitié du souverain mérinide ; les Hafside de Tunis et de Bougie lui envoyaient des ambassades et des cadeaux ; même le souverain de l'Égypte et de la Syrie lui expédiaient de riches présents⁴³.

Un troisième récit du long siège mérinide est à la disposition de l'historien. L'auteur en est Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Tanasī (m. 899/1494), qui le raconte dans une chronique dynastique consacrée aux Zianides, intitulée *Naẓm al-durr wa-l-'iqyān fī bayān šaraf Banī Zayyān*, et dédiée au souverain Abū 'Abd Allāh Muḥammad al-Mutawakkal. Al-Tanasī compile plusieurs récits et reprend en grande partie celui de Yaḥyā b. Ḥaldūn. Dans un sous-chapitre intitulé « le long siège » (*al-ḥiṣār al-ṭawīl*), il décrit les opérations militaires mérinides. Après avoir évoqué l'échec des quatre expéditions du Mérinide Abū Ya'qūb Yūsuf contre Tlemcen, il s'étale sur la cinquième expédition, qui permit aux Mérinides d'étendre leur domination sur les provinces zianides, et d'assiéger Tlemcen. Pour ce faire, affirme-t-il, le monarque mérinide fonda la nouvelle ville de Tlemcen (*Tilimsān al-ḡadīda*) ; al-Tanasī ne cite donc pas le nom de Mansoura. Cette nouvelle ville, précise-t-il, fut dotée de murailles, de palais, de bains, de caravansérails et de marchés. Puis le chroniqueur, qui ne décrit pas en détail le déroulement du siège et des combats, expose les faits marquants : resserrement du blocus de la capitale mérinide ; décès du monarque zianide Abū Sa'īd 'Uṭmān après seulement trois ans de siège, son fils Abū Zayyān lui succédant ; aggravation de la crise qui frappait Tlemcen du fait de la montée des prix, de la rareté de certaines denrées (sel, huile, beurre, miel et viandes) et d'une hausse de la mortalité qui emporta une partie de la population.

Comme dans les deux récits précédents, le siège tel que raconté par al-Tanasī perdure huit ans et trois mois jusqu'à ce qu'une intervention divine, provoquée cette fois par Abū Zayd 'Abd al-Raḥmān al-Hazmīrī, permette d'y mettre fin. En effet, nous apprenons que ce saint de la ville d'Aḡmāt se présente devant le sultan mérinide Abū Ya'qūb Yūsuf pour lui demander de lever le siège, sans succès. Ce refus coûta cher au sultan : il fut assassiné dans son palais par un de ses eunuques le 7 dū al-ḥiḡḡa 706/9 juin 1307. Cette date, al-Tanasī la doit à l'auteur de la chronique intitulée *al-Ġurar*, qu'il reprend en faisant intervenir la mort du sultan mérinide pendant le règne de l'émir zianide Abū Ḥammū⁴⁴. Dès lors, les luttes pour la succession du monarque assassiné profitèrent au sultan zianide Abū Ḥammū. Il reprit le contrôle total de Tlemcen et de son territoire rural, et il procéda à la démolition de la ville mérinide de Mansoura,

43. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'ibar*, p. 128, trad. p. 1073.

44. Al-Tanasī, *Naẓm al-durr*, p. 130-135.

autrement dit Tlemcen la Neuve. Il répara et renforça les fortifications, et il creusa un fossé défensif. Tout cela lui permit de reprendre le contrôle des provinces⁴⁵.

Les récits écrits par les auteurs proches des Mérinides évoquent aussi, mais beaucoup plus brièvement, ces épisodes. Ainsi, Ibn Abī Zar‘ al-Fāsi (m. 726/1326) parle dans le *Rawḍ al-qirtās* d’une série d’expéditions contre Tlemcen ; un siège fut mis en place pendant la dernière de ces expéditions, qui est datée de 698/1298⁴⁶. Quant à Ibn al-Aḥmar (m. 807/1405), il insiste sur la série d’attaques mérinides qui précédèrent le grand siège. Il souligne que pour mener ce blocus, le monarque mérinide fonda une nouvelle ville appelée Tlemcen la Neuve (Tilimsān al-ḡadida), provoquant une famine sans précédent qui força les habitants à manger tous les animaux pour survivre⁴⁷.

Deux ans de siège pour mettre à sac la ville (735-737/1335-1337)

Après la fin du grand siège mérinide contre Tlemcen, les territoires zianides connurent une période de calme relatif. Mais trente ans après, la ville fut la cible d’un autre siège mérinide, mené par le puissant sultan Abū al-Ḥasan (731-749/1331-1348). Ce dernier imposa un nouveau blocus à partir du 11 šawwāl 735/4 juin 1335. Il installa son camp dans Mansoura, qu’il restaura et où il bâtit en 745/1344 un palais royal connu sous le nom de Dār al-Faṭḥ.

Les trois auteurs majeurs dont nous avons déjà évoqué les écrits reviennent parfois en détail sur ce siège. Yaḥyā b. Ḥaldūn évoque la prise du pouvoir mérinide par Abū al-Ḥasan à la suite de la mort du sultan Abū Sa‘īd. Selon lui, le nouveau sultan mérinide reprit les visées impériales de ses prédécesseurs car il avait pour ambition de faire renaître l’empire almohade. Dans sa chronique, Tlemcen devint la cible d’Abū al-Ḥasan, qui mit en marche ses troupes dès 735/1335 – il occupe les territoires zianides à Nedroma, Hunayn, Oran et dans toutes les provinces occidentales. Ce succès permit au monarque mérinide d’encercler Tlemcen dès son arrivée le 11 šawwāl 735/4 juin 1335. Yaḥyā b. Ḥaldūn nous apprend qu’Abū al-Ḥasan créa une ville à l’ouest de Tlemcen : « al-Manṣūra ou la victorieuse ». Ensuite, il ne rapporte aucun détail jusqu’à la prise de Tlemcen le 28 ramadan 737/29 avril 1337 après deux ans de siège.

En revanche, l’auteur de *Buḡyat al-ruwwād* s’étend sur la résistance du sultan zianide Abū Tāšfin (718-737/1318-1337), entouré de ses fils Abū Sa‘īd, Abū Sarḥān et Abū Ya‘qūb, ainsi que de ses hommes. Selon lui, ils furent assiégés dans le palais royal et tués par les Mérinides, à l’exception du fils du vizir Mūsā b. ‘Alī, Sa‘īd. C’est ce dernier qui fournit ses renseignements à Yaḥyā b. Ḥaldūn comme témoin de l’occupation mérinide⁴⁸. La leçon à tirer du récit de Yaḥyā est évidente : la guerre de siège décapita la dynastie zianide après un massacre collectif.

Son frère ‘Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn insiste quant à lui sur « le retour de la discorde avec les Mérinides qui assiègent de nouveau Tlemcen ». Le récit qu’il propose est fluide : le sultan Abū al-Ḥasan souhaitait dominer les anciens territoires almohades ; il demanda

45. Al-Tanasī, *Naẓm al-durr*, p. 136-137.

46. Ibn Abī Zar‘, *Rawḍ al-qirtās*, p. 385-386.

47. Ibn al-Aḥmar, *Rawḍat al-nisrīn*, p. 49.

48. Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buḡya*, p. 140-142.

donc à l'émir zianide Abū Tāšfin de retirer ses troupes qui assiégeait Bougie, mais ce dernier refusa ; en 732/1332, il guerroya à l'est de Tlemcen grâce à sa flotte et parvint à chasser la force zianide qui assiégeait Bougie ; quelques années plus tard, il s'empara des provinces zianides ; il réussit à mettre le siège devant Tlemcen en 735/1335 ; ce nouveau siège donna lieu à des bombardements au moyen de *manḡanīq*.

‘Abd al-Raḥmān s'étend aussi quelque peu sur le blocus :

Les principaux chefs des Zanāta, tant ceux des Tūḡīn que des Banī ‘Abd al-Wād, s'étaient enfermés dans Tlemcen avec le sultan Abū Tāšfin ; mais il arriva que, dans un jour bien fatal, les plus braves de ces émirs perdirent la vie. Le sultan mérinide avait pris l'habitude de sortir tous les matins, au lever de l'aurore, et de faire le tour de la circonvallation, afin d'y voir poster des troupes et réparer les brèches et autres dégâts. Abū Tāšfin, ayant été averti par les gens du guet que le sultan Abū al-Ḥasan faisait sa tournée journalière et marchait à quelque distance de son escorte, plaça une troupe en embuscade pour le surprendre. Quand le sultan fut arrivé à l'endroit situé entre la ville et la montagne, les hommes de l'embuscade croyaient déjà le tenir, et leurs meilleurs coureurs étaient même sur le point de l'atteindre, quand on s'aperçut au camp de ce qui se passait. Aussitôt tout le monde monta à cheval ; on s'élança au secours du monde, par bandes et séparément ; ses fils, Abū ‘Abd al-Raḥmān et Abū Mālik, les plus intrépides cavaliers de l'armée, se mirent en selle et accoururent avec le reste des Mérinides. De toutes parts, ces guerriers se précipitèrent en avant comme des faucons sur leur proie. Les troupes sorties de la ville prirent la fuite et se précipitèrent, par mégarde, dans un fossé où une foule de monde mourut écrasée. Plus de guerriers y succombèrent que dans le conflit dont ils voulurent s'échapper...⁴⁹.

Parfois, ‘Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn va plus loin. Il met en lumière certaines des journées marquantes des deux années de siège, notamment celle durant laquelle le sultan mérinide fut visé, et qui aboutit à la perte, par le maître de Tlemcen, de ses meilleurs guerriers, en particulier ‘Umar b. ‘Uṭmān, chef des Ḥaṣām. Une telle journée a pour conséquence, dans son récit, d'affaiblir les assiégés⁵⁰.

Ces attaques, apprend-on aussi, étaient menées de Mansoura, que les Mérinides prirent soin de restaurer et de doter d'une muraille et d'un fossé. Les machines de jet avaient été déposées pour lancer des assauts contre les défenses de Tlemcen. La construction de tours en face de celles de la ville de Tlemcen s'avéra une tactique efficace pour réduire le système défensif zianide et s'approcher de la muraille de Tlemcen. L'étau se resserra progressivement, d'autant plus le monarque mérinide ordonna d'exécuter tout soldat soupçonné d'introduire des vivres aux assiégés. Les attaques firent rage. Les Mérinides finirent par mettre à sac la ville⁵¹.

‘Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn s'arrête aussi sur la prise de la ville qui, cette fois, ne put supporter plus de deux ans de siège. Il livre des informations précieuses : son investissement le 27 ramaḍān 737/1 mai 1337, et le retranchement du souverain zianide Abū Tāšfin et de

49. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, VII, p. 147-148 ; Traduction française, *Histoire des Berbères*, p. 1097-1098.

50. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, VII, p. 292 ; Traduction française, *Histoire des Berbères*, p. 1332-1333.

51. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, VII, p. 92 ; trad. p. 1332-1333.

ses fils ‘Uṭmān et Mas‘ūd dans leur palais du Méchouar (fig. 4), où ils furent tués au cours du dernier combat livré; les violences perpétrées par les troupes mérinides, et l’entassement des cadavres de soldats et d’habitants dans les rues et les portes de Tlemcen; le saccage des maisons et le pillage des biens qui s’y trouvaient; la fin de la résistance, symbolisée par la décision des deux frères Abū Zayd ‘Abd al-Raḥmān et Abū Mūsā ‘Īsā fils d’Ibn al-Imām, de se présenter devant le monarque mérinide en signe d’obéissance, ce qui leur permit d’obtenir l’amnistie des partisans des Zianides capturés⁵².

De tels détails sont absents du récit qu’al-Tanasī consacre au second grand siège mérinide. Il révèle simplement d’une part que le sultan Abū al-Ḥasan se présenta devant Tlemcen et fonda une ville pour maintenir le siège, d’autre part qu’il parvint à pénétrer dans la ville le 28 ramadān 737/30 avril 1337, et qu’il tua le monarque zianide Abū Tāšfin, ses fils et son vizir⁵³.



Fig. 4. Minaret de la mosquée du Méchouar.

Une militarisation du paysage urbain

Le point de vue des défenseurs zianides se trouve dans le *Kitāb zahr al-bustān fī dawlat Banī Zayyān*. En particulier, il y est souligné que le renforcement des portes, notamment Bāb al-‘Aqaba et Bāb Kaššūṭ, et la répartition des défenseurs tout au long de l’enceinte, étaient la priorité des souverains dans la défense de leur capitale⁵⁴. Les deux portes mentionnées semblent avoir joué un rôle notable dans l’histoire militaire de Tlemcen.

Pour se protéger, les maîtres de Tlemcen construisirent des ouvrages défensifs. Ils donnèrent un aspect militaire à leur capitale. L’enceinte principale peut être aisément restituée grâce aux traces encore présentes au début du siècle dernier⁵⁵. Les vestiges, dont nous avons vu qu’ils ont fait l’objet de descriptions et d’analyses, confirment les informations fournies par les textes. En particulier, ils montrent que la ville reçut des fortifications nouvelles après chaque siège. Cependant, des interrogations demeurent. Il est notamment difficile d’affirmer que la mémoire populaire garda le souvenir d’une ville à sept murailles. Plus largement, il est impossible d’établir

52. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, VII, p. 147-148; trad. p. 1097-1098. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Musnad*, p. 209, rapporte cette information.

53. Al-Tanasī, *Naẓm al-durr*, p. 145-146.

54. *Zahr al-bustān*, 2013, p. 62.

55. Marçais, Marçais, 1903, p. 113.



Fig. 5. Bāb al-Qarmādīn.

avec précision le plan général du système de défense de Tlemcen et d'attribuer à chacun de ses maîtres successifs tels ou tels travaux⁵⁶. D'ailleurs, il faut prendre en compte le fait que les Mérinides eux-mêmes édifièrent une ceinture de murailles pour l'enfermer.

Sur le plan architectural, les vestiges des ouvrages défensifs permettent d'affirmer que l'enceinte fut construite en pisé très dur et revêtue d'un enduit de chaux, les portes étant cependant faites de briques et de pierres⁵⁷. Pour renforcer le système défensif,

des portes furent très probablement détruites : dans la deuxième moitié du ^{xiv}^e siècle, il ne restait plus que cinq des treize portes citées par Yāqūt al-Ḥamawī dans la première moitié du ^{xiii}^e siècle⁵⁸. Yahyā b. Ḥaldūn témoigne de cette évolution du système défensif, qui devait permettre de protéger plus efficacement la cité. De son temps, écrit-il, Tlemcen était dotée de cinq portes, Bāb al-Ġiyyād au sud, Bāb al-ʿAqaba à l'est, Bāb al-Ḥalwī et Bāb al-Qarmādīn (fig. 5) au nord, et Bāb Kaššūt à l'ouest⁵⁹. Ces portes donnaient accès à deux villes voisines, qui étaient reliées par une seule enceinte. Yahyā b. Ḥaldūn situe aussi la tombe du saint Abū Yūsuf Yaʿqūb b. ʿAlī al-Ṣanhāġī entre les murailles à l'extérieur de Bāb al-Ġiyyād⁶⁰, ce qui laisse penser que l'enceinte de la ville était doublée.

Une autre construction marqua l'espace tlemcénien : l'émir Yaġmurāsan fit bâtir sur un terrain peu élevé situé au sud de la ville un ensemble fortifié très vaste, connu sous le nom de Méchouar. C'était une sorte de citadelle dotée de deux portes voûtées, dont l'une s'ouvrait dans la ville et l'autre regardait le pied de la montagne. La première de ces portes était nommée Bāb al-Tūtiyya (« Porte du mûrier »), la seconde Bāb al-Mašwar. Ce vaste espace rectangulaire entouré d'un mur très haut et crénelé possédait une mosquée ornée d'un minaret dans sa partie occidentale⁶¹. Le Méchouar dominait l'ensemble de l'espace urbain.

La défense de la ville n'était pas uniquement militaire. Elle était aussi d'ordre spirituel et psychologique. À l'entrée des portes comme à l'extérieur de la ville, des mausolées se dressaient sur les collines qui entouraient la ville. Les sources hagiographiques nous apprennent que ces mausolées étaient nombreux. Ainsi, Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Marzūq (m. 781/1379) mentionne le mausolée du saint Abū Ishāq al-Ṭayyār, qu'il situe sur la colline située au nord

56. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Musnad*, p. 398, attribue au sultan mérinide Abū al-Ḥasan la fondation de plusieurs ouvrages de défense sur le territoire zianide occupé.

57. Marçais, Marçais, 1903, p. 113, 123-125 (sur l'enceinte de Tlemcen).

58. Parmi les ports, citons Bāb al-Ġiyyād « porte des coursiers » qui menait à la source dite ʿAyn Lūrīt, Bāb al-ʿAqaba, Bāb al-Zāwiyya, Bāb al-Qarmādīn, Bāb al-Mašwar, Bāb Kaššūt, Bāb Zīr, Bāb ʿAlī.

59. Yahyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 19.

60. Yahyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 56.

61. Bargès, 1859, p. 358.

de la ville, ceux d'al-Dāwudī et d'Ibn Ġazlūn qui se trouvaient près de Bāb al-ʿAqaba (fig. 6), et celui du saint patron de la cité, Abū Madyan. Ce dernier mausolée avait été bâti à al-ʿUbbād, dans un lieu adossé à la colline située au sud de Tlemcen⁶².

Plusieurs récits dénotent l'importance de l'action des saints, sous la forme de prodiges et de miracles, pendant les sièges. Par exemple, dans un de ces récits, un homme achemine des vivres à Tlemcen assiégée. Pourtant, le monarque mérinide avait menacé de faire exécuter tout soldat qui aiderait les assiégés. Au fil du récit, on apprend que cet homme était le serviteur du saint Aḥmad Abū al-ʿAbbās b. Marzūq, qui était installé dans le sanctuaire d'al-ʿUbbād. Il est arrêté par des soldats mérinides en possession d'une lettre dans laquelle sont mentionnées les vivres à porter aux assiégés. Il dénonce son maître saint, mais le monarque mérinide ne peut rien faire contre lui⁶³.

Un autre récit peut être cité. Il se trouve dans un texte hagiographique relatif aux Banū Marzūq de Tlemcen. Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Marzūq y évoque les deux principaux sièges mérinides. Il y est explicitement révélé que le puits des Banū Marzūq de Tlemcen apporta bonheur et réconfort aux émirs et aux habitants de la ville lors du siège mené par Abū Yaʿqūb⁶⁴. Certes hagiographique, ce texte fournit d'autres informations utiles, en particulier sur la durée du premier grand siège de Tlemcen, qui y est évaluée à 9 ans, ou sur sa mise à sac par le sultan Abū al-Ḥasan, dont il est précisé qu'il aurait investi les défenses en un lieu appelé al-Malʿab, le 27 ramadān 737/29 avril 1337, ce qui lui aurait permis de s'en emparer le lendemain⁶⁵.

Il semble bien que les blocus de Tlemcen n'empêchèrent pas complètement les habitants d'en sortir. Plusieurs textes médiévaux montrent que certains d'entre eux purent en fuir – ainsi Abū al-ʿAbbās Aḥmad b. Marzūq (m. 741/1340), qui la quitta pendant le premier grand siège. En outre, le serviteur de son père y introduisait régulièrement des vivres avec la complicité des soldats mérinides⁶⁶. Enfin, ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥaldūn rapporte dans son récit autobiographique, *al-Taʿrīf*, que son maître Abū ʿAbd Allāh b. Ibrāhīm al-Ābilī franchit la muraille de la cité au moment du blocus mis en place par le sultan Abū Yaʿqūb Yūsuf⁶⁷.



Fig. 6. Bāb al-ʿAqaba, découverte lors des travaux de restauration de 2011.

62. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Musnad*, p. 118, 163.

63. Ibn Maryam, *Kitāb al-Bustān*, p. 27-28.

64. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Manāqib*, p. 188.

65. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Manāqib*, p. 256.

66. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Manāqib*, p. 194.

67. Ibn Ḥaldūn, *Riḥla*, p. 50.

La ville se déplace vers l'ouest

Les sièges successifs de Tlemcen eurent aussi pour conséquence de déplacer l'espace urbain vers l'ouest. La fondation de villes et de forteresses pour mener un siège est une tradition bien répandue au Maghreb médiéval. L'exemple le plus proche de Mansoura est celui de Tāmzīzdakt, qui fut édifée par Musā b. 'Alī, chef des troupes zianides, dans la vallée de la Soummam en 726/1325. Il souhaitait encercler Bougie. Trois ans plus tard, le même homme ordonna à son représentant installé à Tāmzīzdakt d'élever une forteresse tout près de Bougie pour renforcer le siège⁶⁸.

Dans le cas de Tlemcen, le camp des assiégeants fut transformé en ville. Cette pratique n'était pas nouvelle. Les Almoravides avaient fait de même lorsqu'ils avaient fondé à l'ouest de la vieille ville de Tlemcen, Agadir, une nouvelle cité, Tagrart, qui allait devenir le centre politique et économique de Tlemcen. Dès lors, le lieu central d'où la ville polarisait l'espace local et régional s'était déplacé vers l'ouest. Les Mérinides poursuivirent une telle dynamique, le centre de gravité de la ville étant transféré toujours plus à l'ouest, à 3 km de la Tlemcen almoravide.

Les deux grands sièges mérinides permirent au camp de Mansoura de se muer en véritable cité. Les récits que nous avons examinés permettent de reconstituer son évolution, qu'il n'est pas inutile de rappeler ici pour dénoter l'importance qu'elle prit. En 698/1299, le sultan mérinide Abū Ya'qūb Yūsuf créa cette ville à environ 3 km à l'ouest du centre de Tlemcen-Tagrart, afin d'étendre le blocus qu'il avait mis en place. Il fit bâtir un rempart en pisé, qui s'étendait sur une superficie de 100 hectares, en 702/1303⁶⁹. Par la suite, la ville grossit. Au centre, s'éleva un palais sultanien et une grande mosquée ornée d'un minaret que les sources décrivent comme très élevé. Des édifices publics tels que des bains, des caravansérails, un hôpital ou des souks furent aussi créés... Mansoura devint donc une ville populeuse et dynamique, où la cour mérinide siégea même, un temps⁷⁰. Tlemcen assiégée déclina en faveur de ce nouveau centre urbain, appelée par les habitants Tlemcen la Neuve et Mansoura par les Mérinides, qui attira désormais les caravanes.

Les inscriptions de la grande mosquée de Mansoura et du palais Dār al-faṭḥ permettent de connaître la nature du discours développé par les Mérinides lors des deux sièges de Tlemcen. Le souverain y est considéré en tant que guerrier saint (*muḡāhid fī sabīl Allāh*), dont l'action de conquête est vue comme un *faṭḥ*. La lecture de l'acte de la fondation et de *ḥabūs* de la mosquée al-'Ubbād et de sa médersa par le sultan Abū al-Ḥasan confirme que l'expansion mérinide s'inscrivait dans le cadre du *ḡihād*. C'est sans doute aussi en partie dans ce cadre que les Mérinides eurent besoin de fonder une ville dite « victorieuse » près de la muraille de Tlemcen (*al-madīna al-manṣūra*)⁷¹.

68. Yahyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 137-138.

69. Dhina, 1985, p. 37-38.

70. Mercier, 1888, vol. 2, p. 242.

71. Inscription de la mosquée d'al-'Ubbād. Bargès, 1859, p. 461-462.

Cette ville-camp fut évacuée par Abū Tābit après l'assassinat du sultan Abū Ya'qūb. On s'accorda par traité avec les Zianides assiégés afin qu'ils respectassent Mansoura et ses habitants, mais cette dernière ne tarda pas à être démolie par les maîtres de Tlemcen. Pourtant, Mansoura ne disparut pas ; l'activité y reprit au cours du siège mis en place par le sultan Abū al-Ḥasan en 735/1336⁷².

Conclusion

Les guerres et les sièges successifs menées par les puissances venues du Maghreb occidental entraînèrent une réorganisation spatiale et une militarisation du paysage urbain de Tlemcen. Il est aisé de constater que la ville et les activités urbaines se déplacèrent vers l'ouest. Fondée sur un petit plateau, Agadir était le noyau de la Tlemcen primitive, mais la guerre obsessive conduisit à une importante reconfiguration de l'espace, dénotée par la transformation en villes des camps des assiégeants.

L'exemple de Tlemcen médiévale est donc révélateur de la manière dont un espace urbain fut régulièrement bouleversé et reconfiguré par la guerre. La ville de Tlemcen, ou plutôt les villes successives qui formèrent un tissu urbain mouvant, connut des destructions et des reconstructions, mais aussi des transformations démographiques. Les sources textuelles apportent des informations, certes fragmentaires, sur la façon dont les sièges se déroulaient et sur celle dont les habitants les vivaient. Assurément, ils constituaient une tragédie pour la plupart d'entre eux, ceux du moins qui survivaient aux périodes les plus difficiles. Mais les sources sont trop pauvres, sur ce point, pour aller au-delà de ces quelques considérations générales et stéréotypées.

Bibliographie

Sources

- | | |
|---|---|
| <p>al-ʿAbdarī, <i>al-Riḥla</i>, Saʿd Būfallāqa (éd.), Manšūrāt Būna li-l-Dirāsāt, Annaba, 2007.</p> <p>Anonyme, <i>Zahr al-bustān fī dawlat Banī Zayyān</i>, Būziyānī Darrāḡi (éd.), Muʿassasat Būziyānī, Alger, 2013.</p> <p>Ibn Abī Zarʿ al-Fāsī, <i>Rawḍ al-qirtās fī aḥbār mulūk al-Maḡrib wa-tārīḥ madīnat Fās</i>, Dār al-Manšūr, Rabat, 1972.</p> <p>Ibn al-Aḥmar, <i>Rawḍat al-nisrīn fī dawlat Banī Marīn</i>, al-Maṭbaʿa al-Malakiyya, Rabat, 1949.</p> <p>Ibn Ḥaldūn, ʿAbd al-Raḥmān, <i>Kitāb al-ibar wa-dīwān al-mubtadaʿ wa-l-ḥabar</i>, 8 vol., Dār al-Fikr, Beyrouth, 2000.</p> | <p>Ibn Ḥaldūn, ʿAbd al-Raḥmān, <i>Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale</i>, William Mac-Guckin de Slane (trad.), Éditions Berti, Alger, 2003.</p> <p>Ibn Ḥaldūn, ʿAbd al-Raḥmān, <i>Riḥlat Ibn Ḥaldūn</i>, Muḥammad b. Tāwīt al-Ṭanḡi (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 2009.</p> <p>Ibn Ḥaldūn, Yahyā, <i>Buḡyat al-ruwwād. Histoire des Beni ʿAbd el-Wād, rois de Tlemcen, jusqu'au règne d'Abou H'ammou Moûsa II</i>, 2 vol., Alfred Bel (éd. et trad.), Imprimerie orientale Pierre Fontana, Alger, 1903.</p> |
|---|---|

72. Pour une vue d'ensemble de cette évolution, voir Danūn Ṭahā, 2011, p. 9-32.

- Ibn Maryam al-Tilimsānī, *Kitāb al-bustān fi dīkr al-awliyā' wa-l-'ulamā' bi-Tilimsān*, Mohamed Bencheneb (éd.), Maṭba'at al-Ta'ālībiyya, Alger, 1908.
- Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Manāqib al-marzūqiyya*, Salwā al-Zāhirī (éd.), Manšūrāt Wazārat al-Awqāf, Rabat, 2008.
- Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Musnad al-ṣaḥīḥ al-ḥasan fi ma'ātir wa-maḥāsīn mawlānā Abī al-Ḥasan*, María Jesús Viguera (éd.), SNED, Alger, 1981.
- al-Tanasī, *Naẓm al-durr*, Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen, L. Bargès (trad.), Benjamin Duprat, Paris, 1852.
- al-Tanasī, *Naẓm al-durr wa-l-'iqyān fi bayān šaraf Banī Zayyān, Tārīḥ Banī Zayyān mulūk Tilimsān*, Maḥmūd Bū'ayyād (éd.), ENAG, Alger, 2011.
- Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'ğam al-buldān*, Dār Šādīr, Beyrouth, 1977.

Études

- Balḥāğ, M. et Būziyyānī, F. Z., « Ḥafriyyāt Agādīr al-aṭariyya bi-Tilimsān : qirā'a fi marāḥil al-tanqīb wa-l-natā'iğ, Tilimsān al-islāmiyya bayn al-turāt al-'umrānī wa-l-mi'mārī wa-l-mirāt al-fannī », *Actes du colloque de Tlemcen*, 2-5 octobre 2011, I, Publications du ministère des affaires religieuses, Alger, 2011, p. 289-306.
- Bargès, Jean-Joseph Léandre, *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom. Sa topographie, son histoire, description de ses principaux monuments, anecdote, légendes et récits divers*, Benjamin Duprat, Challamel aîné, Paris, 1859.
- Bouali, Sid Ahmed, *Les deux grands sièges de Tlemcen*, ENAL, Alger, 1984.
- Bouchenaki, Mounir, « Tlemcen à l'époque antique » in 711-2011. Treize siècles d'histoire partagée, essai de bilan et perspectives d'avenir, *Actes du colloque international tenu à l'Université Abu Bakr Belkaid, Tlemcen*, 17-19 octobre 2011, Tlemcen, 2013, p. 7-17.
- Brosselard, Charles, « Les inscriptions arabes de Tlemcen », *Revue africaine* 14, 1858, p. 81-94.
- Brosselard, Charles, « Les inscriptions arabes de Tlemcen », *Revue africaine* 19, 1860, p. 3-17.
- Brosselard, Charles, *Mémoires épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs des Beni-Zeiyan et de Boabdil, dernier roi de Grenade, découverts à Tlemcen*, Imprimerie Nationale, Paris, 1876.
- Danūn Ṭahā, 'Abd Wahhāb, *al-Taṭawwur al-'umrānī li-madīnat Tilimsān al-islāmiyya : dirāsa fi al-nuṣūṣ al-ḥāṣṣa bi-Agādīr, Tākarārt, al-Manṣūra*, Tilimsān al-islāmiyya bayn al-turāt al-'umrānī wa-l-mi'mārī wa-l-mirāt al-fannī, *Actes du colloque de Tlemcen*, 2-5 octobre 2011, Publications du ministère des affaires religieuses, Alger, 2011.
- De Lombay, G., Alger, Oran, *Tlemcen*, Ernest Leroux, Paris, 1893.
- Dhina, Atallah, *Les États de l'Occident musulman aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, institutions gouvernementales et administratives*, ENAL, Alger, 1984.
- Dhina, Atallah, *Le royaume Abdelouadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa I^{er} et d'Abou Tachefin I^{er}*, Office des publications universitaires, Alger, 1985.
- El-Ghaouti Bessenouci, Saïd Mohammed, « Tlemcen : histoire et mémoire » in 711-2011. Treize siècles d'histoire partagée, essai de bilan et perspectives d'avenir, *Actes du colloque international tenu à l'Université Abu Bakr Belkaid, Tlemcen*, 17-19 octobre 2011, Tlemcen, 2013, p. 67-78.
- Faure-Briguet, Gabriel Isidore, *Histoire de l'Afrique septentrionale sous la domination musulmane*, Henri Charles-Lauzelle, Paris, 1905.
- Filali, A., *Tilimsān fi al-'ahd al-zayyānī*, vol. 1, ENAG, Alger, 2011.
- Hajiat, Abdelhamid, *Abū Hammū al-Zayyānī ḥayātuh wa-āṭaruh*, SNED, Alger, 1982.
- Hajiat, Abdelhamid, *Le Maghreb central sous le règne du sultan ziyānide Abou H'ammou Mousā II 760-791/1359-1389*, 'Ālam al-Ma'rifa, Alger, 2011.
- Kably, Mohamed, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986.
- Marçais, Georges, *Les villes d'art célèbres, Tlemcen*, Éditions du Tell, Blida, 2003.
- Marçais, William et Marçais, Georges, *Les monuments arabes de Tlemcen*, Albert Fontemoing, Paris, 1903.
- Mercier, Ernest, *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830)*, vol. 2, Ernest Leroux, Paris, 1888.
- al-Ṭammār, Muḥammad, *Tilimsān 'abr al-'uṣūr, dawruhā fi siyyāsāt wa-ḥadārat al-Gazā'ir*, ENAL, Alger, 1984.
- Théry, R. P. G., *Tlemcen, évocation sur son passé*, ENAG, Alger, 2011.